La Flore d'Aix-les-Bains;

PAR M. ALFRED CHABERT.

« Quoi que vous disiez [1], mon cher confrère, je suis pleinement convaincu de la spontanéité de cette Renoncule. Vous avez maintes fois parcouru sa localité [2] depuis cinquante-cinq ans, dites-vous, et elle n'aurait certainement pas échappé à votre vue. Permettez-moi de vous objecter que cela ne prouve rien. Il est des plantes qui paraissent et disparaissent après un certain laps de temps. Vous-même, dans le *Bulletin de l'Herbier Boissier*, en avez cité plusieurs exemples. Qui oserait affirmer que celle-ci n'est pas du nombre? Vous ajoutez que vous l'avez fait rechercher, ces deux dernières années, par des hommes sûrs à qui vous l'aviez montrée, et qu'ils ne l'ont retrouvée, ni là ni ailleurs, dans la montagne. Mais qui prouve que ces hommes ont bien rempli leur tâche? Qui prouve qu'ils aient le coup d'œil et la perspicacité d'un botaniste? J'ai trouvé neuf pieds de cette Renoncule en pleine végétation et trois mourants, sur un espace de trois hectares environ; vous m'avez écrit que vous en aviez reçu deux cueillis une semaine auparavant par un paysan. Cela me suffit; je vais la faire connaître. Puisque le botaniste auquel je voudrais la dédier s'y refuse absolument, je lui donnerai le nom du vaillant peuple de vos ancêtres qui lutta si courageusement contre César, et je la décrirai sous le nom de *Ranunculus Allobrogum*. »

Qui se serait attendu à voir César dans cette affaire, et vraiment j'aurai mauvaise grâce à ne pas m'incliner, César personnifiant sans doute notre confrère, et moi, les Allobroges encore une fois battus. Mais je ne lè saurai. Et puisqu'une jeune dame rieuse en arrive à ses fins et que d'autres savants pourraient tomber dans ses pièges, je n'hésite plus à les leur dévoiler.

1. Traduction libre d'une lettre à moi écrite, le 7 décembre dernier, dans une langue étrangère.

2. Cette localité est le mont Nivollet, dans la prairie, à gauche en allant du Crau au Golet de la Féclaz. Cette montagne m'est d'autant mieux connue que j'habite, chaque année plusieurs mois, une propriété située sur le plateau inférieur.

Depuis 1901, je reçois, chaque année, de botanistes ayant passé une saison à Aix-les-Bains, des échantillons de plantes recueillies dans ses environs, mais jusqu'alors inconnues à sa flore et appartenant à des régions éloignées, sinon même à un autre continent. SONGEON m'a dit qu'à deux ou trois reprises, dans des temps antérieurs, de semblables communications lui avaient été faites, et qu'aucune des plantes signalées ne s'était maintenue.

Jamais nous n'avons attaché la moindre importance à ces communications. De toutes les flores locales d'Europe, la flore d'Aix-les-Bains est bien celle qui a été la plus embellie par les mystificateurs. La présence, sur les rochers secs et chauds qui bordent le lac du Bourget auprès duquel Aix est bâti, des *Rhus Cotinus* L., *Pistacia Terebinthus* L., *Osyris alba* L., *Ficus Carica* L., etc., lui a fait attribuer autrefois la présence de diverses plantes méditerranéennes qui n'y ont jamais existé. Il y aurait même à Chambéry, m'a assuré un botaniste venu me demander des renseignements pour fabriquer une Flore de la Savoie, un herbier assez considérable, riche en documents de ce genre!

Il y a tantôt quinze ans, un Catalogue de la flore d'Aix-les-Bains avait été présenté à une Société littéraire d'une ville voisine, par un monsieur habitant une grande cité et espérant s'en faire un titre pour obtenir, je ne sais plus où, une chaire d'Histoire naturelle. Le travail allait être imprimé par les soins et aux frais de la Société, lorsque son bureau, se ravisant, jugea utile de le soumettre à l'examen de deux botanistes compétents.

Les travaux scientifiques passent pour être sérieux et ne pas engendrer la gaîté; mais celui-là n'était pas du nombre : il aurait déridé un mélancolique! L'auteur se gardait bien de signaler aux environs d'Aix des plantes méridionales; il savait sans doute que d'autres farceurs en avaient abusé et s'étaient attiré maintes rectifications. Il se contentait modestement d'affirmer qu'il avait récolté, sur l'une ou l'autre des montagnes des alentours : la Dent du Chat, le mont du Chat, le Revard, le Nivollet, toute une série de plantes habitant les plus hautes Alpes, surtout les granitiques. Or les montagnes citées ne dépassent pas 1600 mètres et sont toutes calcaires!

Le travail ne fut pas imprimé et la chaire fut donnée à un candidat moins ignorant ou moins fantaisiste.

Aujourd'hui, ce n'est pas la région méditerranéenne ni les hautes cimes granitiques qui sont seulement en jeu. Le nouveau mystificateur est éclectique; il fait découvrir, sur les rochers et les montagnes d'Aix, des plantes d'Italie, d'Espagne et même du Canada!

En 1901, un botaniste connu m'envoya comme récolté par lui non loin de la ville, le *Convolvulus lanuginosus* Desr.; une dame m'en apporta l'*Ambrosia artemisiæfolia* L.; Songeon en reçut le *Trigonella corniculata* L., et le *Scandix australis* L.

En 1902, un ami m'apporta quelques rameaux flétris d'un *Cerastium* croissant sur des rochers escarpés au nord du Revard et qu'une jeune dame, paraissant fort instruite en botanique, lui avait dit constituer très probablement une espèce nouvelle. La localité indiquée avec précision n'était pas éloignée de la station du chemin de fer. J'y montai et retrouvai sans peine les deux touffes qu'avait vues mon ami. C'était le *Cerastium Boissieri* Gr. que j'avais récolté autrefois en abondance en Corse et en Algérie. La terre était nue aux alentours de chaque touffe jusqu'à plus d'un mètre de distance; les autres plantes en avaient été soigneusement arrachées; et pourtant, l'année suivante, les deux touffes étaient mortes et oncques l'on n'en revit, ni là ni ailleurs.

La même année, une touffe de *Ruta montana* Clus. fut trouvée dans les rochers de Bourdeau.

Le confrère, qui m'en présenta des rameaux fleuris, les avait reçus d'un guide et n'avait pas vu la plante vivante.

En 1903, ce fut le *Ranunculus majellensis* Ten. dont, en herborisant avec une jeune botaniste américaine, un autre de nos confrères trouva quatre pieds défleuris dans une prairie du mont Nivollet. Il m'en avait adressé un pour le déterminer, et les ayant observés à quelque distance les uns des autres, il avait cru à leur spontanéité et ne put être persuadé du contraire. Pourtant il ne publia pas la découverte.

En 1904, un paysan m'apporta un paquet d'échantillons fraîchement cueillis sur le même mont Nivollet, disait-il, d'un *Ranunculus* et d'un *Senecio* à moi inconnus, et me demanda

s'il était vrai que ces plantes étaient « bonnes contre la fièvre ». Une jeune dame qui avait « un drôle de parlement[1] » le lui avait assuré.

Le même homme les offrit aussi à SONGEON. Deux plantes inconnues révélant tout à coup et en même temps leur existence sur une montagne que nous avions si souvent explorée! SONGEON les fit jeter en présence du messager. La Renoncule est celle qu'un autre savant baptise du nom de *Ranunculus Allobrogum*.

Un second paysan m'apporta, sous le même prétexte, le *Viola Valderia* All. et le *Trifolium thymiflorum* Vill. déjà flétris et qu'il assurait avoir pris dans les rochers à pic du Revard. Enfin on me communiqua encore le *Coronilla juncea* L. trouvés, m'écrivait-on, sur les rochers d'Hautecombe.

L'année 1905 fut la plus heureuse en découvertes. De diverses parties me furent adressés les *Artemisia camphorata* Vill. et *tanacetifolia* All., *Inula ensifolia* L., *Centaurea valesiaca* Jord. et *augustana* Rchb., *Campanula excisa* Schl., etc. Notre confrère, M. GADECEAU, trouva non loin de la ville une Centaurée en état trop avancé pour être déterminée avec certitude. Et, pour couronner le bouquet, un montagnard m'apporta un *Thalictrum* et un *Centaurea* qu'il avait « arrachés lui-même » sur le mont du Chat, en y guidant une jeune dame étrangère. De cette dame il ne connaissait ni le nom, ni la nationalité. « Parlait-elle bien le français? lui demandai-je. — Oui, monsieur, assez bien; mais elle avait un singulier « parlement » tout de même. Voyant deux jeunes garçons sortir nus du lac, quand nous passions auprès, au lieu de dire tout simplement comme nous : « C'est choquant », elle s'écria : « Aoh! shoking! ».

Cette jeune dame était-elle la même que celle qui indiqua le *Cerastium Boissieri*, qui fit trouver le *Ranunculus majellensis*, qui fit apporter à SONGEON et à moi une Renoncule et un Séneçon, sous le prétexte de demander leurs propriétés thérapeutiques, qui m'envoya par un autre un *Thalictrum* et une Centaurée? Tout me porte à le croire, comme aussi que c'est elle qui, depuis plusieurs années, sème ou plante çà et là des espèces

1. *Parlement* signifie manière de parler en patois savoyard et s'applique également au langage et à la prononciation.

étrangères pour donner à quelque botaniste l'illusion d'une découverte et surtout pour se procurer à elle-même la joie de la voir publier. Ce sont là des espiègleries qui ont bien peu de chances de réussite et dont on ne saurait se formaliser. Pour moi je ne puis que la remercier de m'avoir fait connaître vivantes quatre plantes du Canada que, sans son aimable attention, je n'aurais jamais vues. Et puis, si, dans mon jeune âge, j'offrais des bouquets aux Dames, il ne me déplaît point, au déclin de mes ans, d'en recevoir d'elles à mon tour.

J'ai dit : plantes du Canada. Le *Thalictrum* et la Centaurée du mont du Chat, ainsi que la Renoncule et le Séneçon du Nivolet, viennent d'être soumis à l'examen d'un botaniste américain, M. Hay, lors de son récent passage à Chambéry. Il les reconnut de suite pour appartenir à la flore canadienne.

Adieu donc au *Ranunculus Allobrogum*, s'il n'est pas encore publié !

Adieu aussi, je l'espère, aux embellissements de la flore d'Aix-les-Bains.

Note ajoutée pendant l'impression. — Aucune communication ne m'avait été faite pendant l'année dernière, 1906, quand, après avoir adressé ce travail à la Société botanique, je reçus de Naples, de M. Raley, une lettre en date du 8 courant, par laquelle il m'annonçait la découverte d'une plante nouvelle pour la flore de France, le *Centaurea alpina* L. En août dernier, à Aix-les-Bains, une jeune botaniste lui en avait montré plusieurs échantillons sous presse et encore frais qu'elle aurait cueillis une semaine auparavant sur la montagne d'Orgeval, montagne située dans les Bauges, à une vingtaine de kilomètres d'Aix.

Cette découverte, émanant très probablement de la même personne, vaut les précédentes. — La montagne d'Orgeval a été maintes fois parcourue par Songeon, M. Perrier de la Bathie et moi et par bien d'autres botanistes, et il est difficile qu'une Centaurée d'aussi grande taille (20-60 cm.) et à gros capitules jaunes nous fût restée inaperçue.

J'ajouterai que le *C. alpina* L. a été indiqué en 1785 par Allioni dans le *Flora pedemontana* I, p. 257 « in Sabaudia, non

procul à Bourg-Saint-Maurice. » Cette indication a été donnée par erreur. La plante n'a jamais été retrouvée ni au Bourg-Saint-Maurice ni dans les autres Alpes de Tarantaise et des autres parties de la Savoie.

A propos de cette communication, M. Fernand Camus fait les réflexions suivantes :

Je me souviens que, lors de la découverte, en 1902, par les frères Guignard, du *Chimaphila maculata*, plante nord-américaine, dans la forêt de Fontainebleau, il circula une vague légende, contant qu'une jeune Américaine, désireuse de se rappeler les plantes de son pays, en semait des graines autour des localités européennes où elle séjournait successivement. Était-ce une émule de la mystificatrice de M. Chabert? Ce n'était certainement pas quelqu'un d'aussi maladroit.

Je ne préjuge rien de la façon dont le *Chimaphila maculata* est apparu à Fontainebleau. En mettant les choses au pis, et en supposant qu'il y ait été introduit par un mystificateur, il faut convenir que celui-ci était singulièrement habile. L'endroit, ou plutôt les deux endroits où l'on peut voir dans la forêt le *Chimaphila*, sont très judicieusement choisis. La plante s'y trouve comme chez elle; son appareil souterrain montre qu'elle est déjà là depuis un certain nombre d'années; le chiffre des touffes qui existaient en 1902 — il n'est malheureusement plus le même — peut-être évalué à une centaine. Comme il n'est pas supposable que l'introducteur en ait placé lui-même pareil nombre, on en arrive à admettre que la plante s'est multipliée sur place. On le voit, il n'y a rien de commun entre les procédés enfantins de l'étrangère qui opère autour d'Aix-les-Bains et ceux, beaucoup plus perfectionnés, de l'introducteur supposé du *Chimaphila* à Fontainebleau. Ces procédés perfectionnés sont bien plus dangereux, parce qu'ils peuvent donner le change. Leur perfection même est telle que l'on se demande si, dans la circonstance, l'hypothèse d'une introduction naturelle, c'est-à-dire non voulue, ne rendrait pas mieux compte des faits. On ne saura sans doute jamais à quoi s'en tenir sur ce point. Frauduleuse ou non, la naturalisation du *Chimaphila* à Fontainebleau pourrait devenir le point de départ d'intéressantes

études de biologie végétale en plein air. Il serait curieux d'observer comment il se comportera ultérieurement, dans un pays aussi éloigné de son pays d'origine, s'il se fixera, si même il s'étendra, si, au contraire, il disparaîtra peu à peu. Pareilles constatations seraient d'ailleurs intéressantes à faire sur toutes les espèces introduites accidentellement. Seulement la condition *sine qua non*, pour que ces observations fournissent des résultats vraiment scientifiques, est qu'on respecte *complètement* la plante au lieu de commencer par l'arracher. Il y a un tout autre intérêt à voir évoluer une plante livrée à elle-même et non affaiblie par des prélèvements surtout répétés, qu'à en fixer des échantillons secs sur une famille d'herbier.